


## ART AND CLIMATE : A CREATIVE AWARENESS

Michel Abou Khalil

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>

 Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

---

---

## ART AND CLIMATE : A CREATIVE AWARENESS

### **Abstract**

The growing engagement of artists with ecological challenges is a significant trend in the Anthropocene era. Most often, some of them feel driven by a sense of responsibility regarding the impact of industry and consumer society on the environment. Their commitment becomes a form of activism, mobilization or even a simple commercial niche to exploit. By observing this enthusiasm in the art world for environmental issues, we can ask ourselves the following questions: despite their sometimes lack of in-depth knowledge, where does the role of artists begin and end in this complex universe? Does their commitment have real power to limit environmental damage? By opening the debate in areas that are not necessarily theirs (finance, industry, climatology, etc.), are they concretely contributing to raising public awareness and inspiring actions aimed at combating climate change?

### **Keywords**

Art – Environment - Climate change – Anthropocene- Ecological challenge



Capture d'écran / <https://www.centrepompidou.fr/fr/videos/video/entretien-avec-cyril-dion>  
Roots by Ai Weiwei at Lisson Gallery (courtesy of Lisson Gallery)

À l'ère de l'anthropocène, face à l'angoisse écologique, beaucoup de créations artistiques participent au militantisme environnemental. Le philosophe Jean-Paul Sartre disait que ne pas s'engager, c'est être complice. Dans *Les Mains sales*, il dénonce le non-engagement des intellectuels et des anarchistes bourgeois : « Vous autres, les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Moi j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang » (SARTRE, 1948). Aujourd'hui de nombreux artistes vont encore plus loin dans leur engagement devenant activistes, voire artivistes. Leur sentiment de responsabilité face à l'impact de l'industrie et de la société de consommation sur l'environnement et en particulier sur le changement climatique les pousse à passer de la narration à l'action.

La contribution de l'art à la défense de l'environnement obéit à un registre différent de celui des scientifiques, économistes et politiques. Comme nous l'avons étudié dans notre recherche académique sur le rôle de l'art dans la résolution des conflits (Abou-Khalil, 2022), il s'agit d'une expression humaine souvent plus efficace qu'une démonstration scientifique, un sermon ou un discours. Par le biais de sa dimension esthétique, l'art touche au cerveau limbique, responsable, entre autres, des émotions et de la mémoire. L'artiste, grâce à son sens de l'observation et à sa sensibilité, déchiffre les problèmes, alerte et sensibilise. Le choc cathartique produit par les œuvres d'art peut mener à une purge qui éclaircit la perception des choses pour aboutir à une résilience faisant prendre conscience de la biodiversité et menant ainsi à une écologie durable (sustainable). Ces artistes affichent clairement une mission didactique visant à ce que les citoyens fondent une société éveillée qui milite contre le changement climatique en pensant à l'héritage qu'ils laisseront à leurs enfants.

Leur engagement en faveur de l'environnement se comprend aussi comme un écho au romantisme pour lequel la nature est un personnage à part entière. C'est ainsi que Victor Hugo disait déjà au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle: « C'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas » (Hugo, 1870).

Afin de mieux comprendre cette dynamique, penchons-nous sur quelques créations emblématiques dénonçant l'impact négatif de l'homme sur son biotope relevant des arts visuels, du cinéma, de l'architecture et du théâtre.

Deux des plus importants artistes contemporains, Ai Weiwei et Olafur Eliasson, consacrent une grande partie de leur travail à l'écologie rejoignant tout un mouvement de jeunes créateurs engagés.

Dans l'exposition *Roots / Racines*, Ai Weiwei traite du massacre de la forêt amazonienne de manière à choquer le public afin de l'éveiller à la tragédie de la déforestation. Il présente de grandes sculptures en fer – moulées à partir des racines géantes de l'arbre brésilien *Pequi Vinagreiro*. La transformation du bois en métal de cette espèce en voie de disparition fonctionne comme un monument aux arbres morts pour les immortaliser. Comme l'écrit la journaliste Sophie Heatley dans son article *Nine Artists Confronting Climate Change* : « Le spectacle, qui a débuté à Rio de Janeiro alors que les incendies dans la forêt amazonienne du Brésil atteignaient leur paroxysme, est un hommage déchirant à notre impact dévastateur sur la perte des forêts tropicales à l'échelle mondiale. *Roots* met non seulement en lumière le thème du « déracinement » lié à la déforestation, mais met également en lumière les dommages causés aux populations autochtones qui dépendent des forêts pour vivre et se nourrir » (Heatley, 2021).

Le même article décrit *The Weather Project* de l'Islando-Danois Olafur Eliasson (Heatley, 2021). Dans cette installation reproduisant l'effet d'un immense soleil menaçant présentée à la Tate Gallery de Londres en 2003, l'artiste-activiste génère chez le spectateur une sensation de fin du monde et une crainte existentielle. La prédiction du dramaturge Wajdi Mouawad dans sa pièce *Ciels*

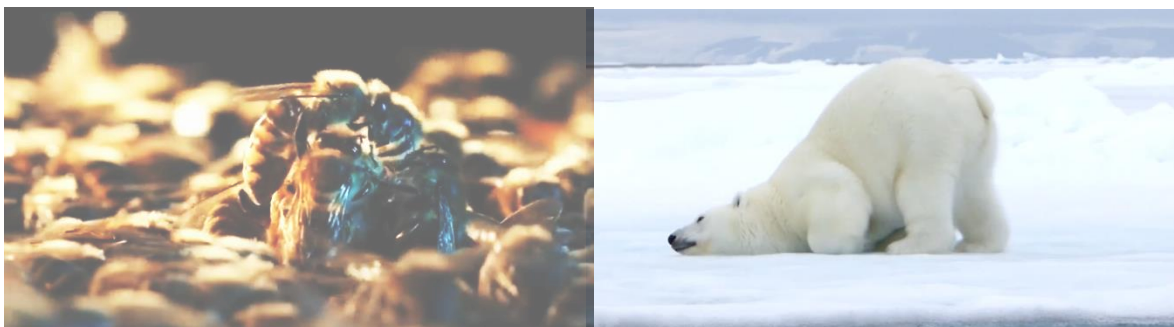


décrivant un monde qui va s'anéantir et la disparition de la race humaine se réalise. Après une telle expérience, nous avons l'impression d'être soulagé parce que l'on a échappé à un destin tragique et, en même temps, nous ressentons le devoir d'agir en faveur de l'environnement avant que cela soit trop tard. À l'instar du choc cathartique, pilier de l'œuvre de Mouawad, l'impact du travail d'Eliasson sur le public a comme fondement la catharsis aristotélicienne décrite par le philosophe dans sa *Poétique*. Il agit donc, comme le dit Artaud, « [...] pour vider collectivement les abcès » et ne peut s'achever que par « la mort ou une extrême purification » (Artaud, 1985).



The Weather Project', 2003, Turbine Hall, Tate Modern, London (The Unilever Series). Photo: Ari Magg (courtesy of Studio Olafur Eliasson)

La même démarche se retrouve dans d'autres disciplines artistiques, en particulier dans de nombreux documentaires cinématographiques, à titre d'exemple *More Than Honey* (2012) du réalisateur suisse Markus Imhoof sur la disparition des abeilles ou encore *Animal* (2021) de Cyril Dion inspiré des rencontres qu'il a eues lors des manifestations écologiques. Il traite du voyage de deux jeunes militants du climat, engagés pour la cause animale et climatique qui comprennent au cours de leur périple « comment l'homme est profondément lié à toutes les autres espèces et qu'en



les sauvant, nous nous sauverons aussi » (Diego, 2021).

More Than Honey

Animal

Le bâti ayant un impact direct sur l'environnement, il n'est pas étonnant que de plus en plus d'architectes placent l'écologie au cœur de leur préoccupations. Une forêt verticale est ainsi née à Milan, ville surpeuplée et sans beaucoup d'espaces verts, grâce au *Bosco Verticale* de Stefano Boeri. Pour lui « le Bosco Verticale est un système qui optimise, récupère et produit de l'énergie.



Cela crée un microclimat avec une diversité de plantes qui produisent de l'humidité, absorbent le dioxyde de carbone, améliorent la qualité des espaces de vie et économisent de l'énergie. Les plantes seront irriguées en filtrant et en réutilisant les eaux grises produites par le bâtiment. De plus, les systèmes d'énergie éolienne et photovoltaïque augmenteront le degré d'autosuffisance énergétique des deux tours » (Cilento, 2013). Cette forêt verticale est le symbole du pouvoir de la nature de rayonner même dans les lieux les plus improbables.

Finalement le domaine du théâtre n'est pas en reste dans l'engagement pour l'environnement. Au Liban, une pièce est même devenue emblématique de ce combat. Il s'agit de *Chou sar bi Kfar Minkhar ?* » / *Qu'est ce qui s'est passé à Kfar Nez ?*, un spectacle de marionnettes de Karim Dakroub datant de 1992, repris à plusieurs reprises en 2014, 2022 et 2023, qui traite de l'incurie des responsables dans la perpétuelle crise des déchets qui affecte le Liban. L'action se passe dans un village dont les habitants perdent leur nez à cause de la puanteur des poubelles (Abou-Khalil, 2022).

(Chaccour et Jabbour se battent sur scène) :

*Chaccour : Jabbour ?!*

*Jabbour : Oui c'est Jabbour.*

*Chaccour : Vous êtes le directeur général de la déchetterie ?*

*Jabbour : Et avec fierté.*

*Homme : D'accord. En tant que directeur général, est-ce que vous acceptez de dire Ah ?*

*Jabbour : bien sûr. Ah*

*(Il ouvre la bouche pendant que Chaccour y met un sac de poubelle en forme de balle. Ils commencent à se disputer[...] Ils continuent à se disputer pendant que les gens essayent de les séparer sans succès jusqu'à l'intervention de Monsieur Abdellatif).*

*Abdellatif : Messieurs, messieurs calmez-vous. C'est scandaleux. Regardez ce que vous avez fait de la place, vous l'avez remplie de poubelles !*

L'importance de cette pièce c'est avant tout sa dimension didactique (Lehrstück) servant à donner une leçon à la manière de Bertolt Brecht. Le spectateur est invité à se révolter contre l'ignorance (Abou-Khalil, 2022) « [...] pour le bien de l'humanité » (Brecht, 1997).



En conclusion, ces belles initiatives artistiques dans un monde village transmondial, dont le but est le changement du paradigme dominant sur la relation entre l'homme et son environnement et la création d'une communauté éveillée, peuvent certes éduquer, révéler, dénoncer, sensibiliser, faire espérer un changement et engendrer une rupture à tout un passé industrialisé. Malheureusement elles sont confrontées à des intérêts politico-économiques qui les dépassent et souvent les marginalisent jusqu'à les décrédibiliser en les qualifiant d'anecdotiques. Malgré ces résistances, il ne faut pas minimiser leur vocation première qui

est celle de lanceur d’alerte avec parfois des succès concrets comme par exemple celui du film *Arica* (2020)<sup>1</sup> de Lars Edman et William Johansson dénonçant un scandale de déchets toxiques au Chili qui a provoqué l’intervention d’une délégation de rapporteurs des Nations Unies sur les droits humains (Erdman-Johansson, 2020).

Enfin et surtout n’oublions jamais la réflexion de l’écrivain François Mauriac : « Il ne sert de rien à l’homme de gagner la Lune s’il vient à perdre la Terre » (Mauriac, 1993).

---

### **BIBLIOGRAPHIE :**

- ABOU KHALIL (2022). Michel, *Art et conflit - L’impact du théâtre au Liban*, Genève : Éditions Slatkine.
- BRECHT, Bertolt, (1997). *La Vie de Galilée*, Paris : L’Arche.
- DAKROUB, Karim (1992). *Chou sar bi Kfar Minkhar ? » / Qu’est ce qui s’est passé à Kfar Nez ?*, Beyrouth.
- HUGO, Victor, (1870). *Carnets*, Paris.
- MAURIAC, François, (1993). *Bloc-notes*, Paris : Seuil.
- SARTRE, Jean-Paul, (1948). *Les mains sales*, Paris : Gallimard.

### **SITOGRAPHIE**

- <https://www.centrepompidou.fr/fr/videos/video/entretien-avec-cyril-dion>
  - <https://www.riseart.com/article/2485/9-artists-confronting-climate-change>
  - <https://www.carenews.com/carenews-info/news/10-films-engages-qui-alertent-sur-le-climat>
  - <https://www.designartmagazine.com/2013/08/the-urban-vertical-forest-is-one-of.html>
  - [https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w\\_fiche\\_film/62753\\_0](https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/62753_0)
-